

---

M A N U S C R I T

---

***SAADI, AGENCE DE GAIETÉ***

Re transcription de Hassan Azimi

Traduit du persan par Maryam Khakipour et Jean-Daniel Magnin

cote : IRA06D623

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Document provisoire en cours de traduction

# Saadi, agence de gaieté

Pièce traditionnelle de Siah Bâzi, dans la retranscription de Hassan Azimi

Traduit du persan (Iran)  
par Maryam Khakipour et Jean-Daniel Magnin  
en vue du surtitrage du spectacle  
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

retranscription : octobre 2005  
traduction : novembre-décembre 2005

## Prologue

*Une grande chambre. Couvertures, oreillers, thermos. Mohssen chantonne. Saadi, Behruz et Hossein sont assis aux quatre coins de la chambre.*

SAADI. – Oh carrousel du monde, tu nous rends malheureux ! En exil on perd sa dignité... Surtout quand on parle pas la langue... Qu'allons-nous devenir ?

HOSSEIN. – Et si on retournait en Iran ?

BEHRUZ. – Rentrer les mains vides après un si grand voyage ? Que dirons-nous à nos créanciers ?

MOHSSEN. – « On va travailler, on va vous rembourser ».

SAADI. – Si notre théâtre avait pas été fermé, on ne serait pas parti à l'étranger. Je suis écœuré, tant d'années à faire rire les gens pour en arriver là !

HOSSEIN. – Chassés loin de chez nous, et ici rien à faire. J'arrive plus à penser.

BEHRUZ. – Enfin Dieu est grand...

HOSSEIN. – Où est Ahmad ?

MOHSSEN. – Parti chercher du pain et du fromage. Pourvu qu'il se perde pas.

BEHRUZ. – J'entends la porte. C'est lui.

*Ahmad joyeux entre avec du pain et du fromage.*

AHMAD. – Bonjour tout le monde !

SAADI. – Alors ?

AHMAD. – Bonne nouvelle !

HOSSEIN. – T’as trouvé du pain et un bout de fromage ?

AHMAD. – Mieux. Devinez !

BEHRUZ. – Raconte.

AHMAD. – Je suis tombé sur Monsieur Hassan.

SAADI. – Hassan ?

AHMAD. – Monsieur Saadi, vous le connaissez mieux que moi.

SAADI. – Quel Hassan ?

AHMAD. – Hassan Azimi. Vous avez travaillé si longtemps ensemble !

SAADI. – Notre Hassan Azimi !

AHMAD. – Il a pris notre adresse. Je lui ai raconté nos mésaventures ...

BEHRUZ. – Il doit tourner en rond comme nous.

AHMAD. – Non, il a un restaurant je crois...

SAADI. – Bon et ce pain ? Je crève de faim.

*Voix à l’extérieur.*

HASSAN AZIMI. – Ohé ! On peut entrer ?

HOSSEIN. – Qui est là ?

HASSAN. – C’est moi, Azimi !

SAADI. – Entre. Bienvenue. Ça fait plaisir.

HASSAN. – Monsieur Saadi. Vous et les copains, vous savoir ici, ça m’a donné des ailes !

SAADI. – Dieu merci toi tu gagnes ta vie.

HASSAN. – Je me plains pas.

HOSSEIN. – Tant mieux.

SAADI. – Vite Hassan sors d'ici avant qu'on te porte la poisse.

HASSAN. – Ça ne va pas Monsieur Saadi ?

HOSSEIN. – Vous êtes pas au courant ?

HASSAN. – Si, Ahmad m'a raconté. Faut pas perdre espoir. Une bouche ouverte ne reste pas sans pain.

SAADI. – Tu veux dire ?

HASSAN. – Que notre groupe est au complet ! Monsieur Saadi, si vous remontiez un spectacle de votre répertoire ! Ici il y a plein d'Iraniens qui en rêvent...

SAADI. – Mais avec quels sous, et où ?

HASSAN. – Ne vous tracassez pas. Je m'en occupe.

SAADI. – Il nous manque l'essentiel.

HASSAN. – Eh quoi ?

SAADI. – Pas de pièce sans rôles de femmes !

HASSAN. – Mon épouse est là. Leila Mohammadi, Madame Haddad aussi. Shadizadeh est passée hier au restaurant. En voilà des actrices !

HOSSEIN. – Alors plus de problèmes !

BEHRUZ. – Saadi, tu vois, je disais : Dieu est grand.

HASSAN. – Inch Allah, prenez vos affaires, je vous invite tous dans mon restaurant !

SAADI. – Amou Hassan, permettez d'abord que Mosshen fredonne quelque chose

de sa belle voix. Après, nous entrons au service de Monsieur Azimi.

*Mosshen chante tristement, Saadi se noircit le visage de suie.*

MOSSHEN

*Un ouvrier de joie s'est donné tant de mal  
De son corps fatigué a tiré tant de peine  
Pour votre joie pour vous faire rire  
Il s'est noirci la face de suie  
Sans jamais voir la face joyeuse de la vie  
Que n'a-t-on dit sur son compte  
Partout pour gagner sa vie  
Il flatte le riche et le pauvre  
Sans tirer d'autre profit de son métier  
Que tristesse, regret et chagrin  
Sa femme, sa famille détestent son boulot  
Et lui se ronge les sangs dans la solitude*

SAADI. – Tu fais remonter soixante ans de souvenirs...

MOSSHEN. – Rappelle-toi ce que tu disais : « Quand on met son costume de scène, on n'appartient plus à soi, mais au public ».

*Mosshen chante une chanson joyeuse.  
Saadi danse. Ils quittent la scène en dansant.*

## Premier acte

*Forêt*

*Le Sultan dort étendu sur sa couche royale. Il fait un mauvais rêve: le peuple tourne autour de lui en chantant.*

LE PEUPLE

*Nus et hébétés nous endurons le froid de l'hiver.  
Les riches se prélassent avec arrogance sur leurs lits dorés.  
Nous, loin de l'abondance et de ses fruits colorés*

*Nous hurlons sans fin vers le Ciel  
pour qu'Il tende l'oreille aux pauvres.  
Oh Sultan, symbole d'injustice et d'oppression,  
Oh Sultan, nous tous, jeunes et vieux  
Pleurons pour une bouchée de pain.  
Oh Sultan, ah oui bravo !  
Tu t'étais envolé tel un canard sauvage  
Et te voilà vauté pire qu'une oie.  
Ah bravo toi l'injuste gavé du bien des pauvres !*

SULTAN

*J'ai bien profité de mes gains,  
Crevez en de jalousie,  
Ma richesse est immense.*

PEUPLE

*Rusé tu t'es joué de nous.  
Il nous manque une bouchée de pain pour la nuit  
Et toi tu as tes sucreries.*

SULTAN

*J'ai bien profité de mes gains,  
Crevez en de jalousie,  
Ma richesse est immense*

PEUPLE

*Sultan, symbole d'oppression et d'injustice  
Oh Sultan, ah oui bravo !  
Tu t'étais envolé tel un canard sauvage  
Et te voilà vauté pire qu'une oie.  
Ah bravo toi l'injuste gavé du bien des pauvres !*

*Le Sultan effrayé se réveille, il court aux quatre coins de la forêt.*

SULTAN, *appelle.* – Favori, Grand Bourreau, Toubib, où êtes-vous gredins ! Vous m'avez perdu dans la forêt !

MEDECIN. – Mes yeux ne peuvent souffrir de voir notre Sultan chauffé par une si mauvaise bile.

SULTAN. – Non ça n'est pas la bile, c'est encore l'angoisse qui nous gâche la sieste. Je fais des cauchemars ! Et vous qui me semez comme un gibier dans la forêt !

MEDECIN. – Majesté, confiance, je suis votre médecin dévoué, moi poussière sous vos pieds ! Ici s'écoule la source « Santé », dont l'eau guérit tous les maux. J'ignore quelle angoisse ronge l'esprit de notre Sultan, mais après un bain dans la source, tout rentrera dans l'ordre.

SULTAN. – Toi avec ta langue pointue, tu sortiras le serpent de son trou...

FAVORI. – Sa Majesté connaît ce qui lui convient...

GRAND BOURREAU. – Votre Grand Bourreau vous supplie d'entrer dans la source.

SULTAN. – Bon, d'accord...

MÉDECIN. – Retirez vos vêtements, plongez-vous dans ces eaux plus limpides que des larmes.

*Le grand bourreau éternue. Le Sultan s'écroule.*

SULTAN. – L'ennemi attaque ! Ah je savais qu'un jour vous seriez cause de ma perte !

MÉDECIN. – Son excellence le Grand Bourreau vient d'éternuer.

SULTAN. – Qu'il aille se faire voir !

GRAND BOURREAU. Mon Maître, le soleil va se coucher.

MÉDECIN. Ne laissons pas ce bain attendre.

SULTAN. – Gare à toi si je ne guéris pas !

MÉDECIN. Je vous en donne ma tête à couper.

GRAND BOURREAU. – Faudrait d'abord que t'en aies une !

MÉDECIN. – Mêle-toi de tes affaires !

GRAND BOURREAU. – D’ac’-aaa-tchoum !

SULTAN. – Assez, les disputes me rendent craintif !

BOURREAU. – Le temps presse Majesté.

SULTAN. – J’ai honte de me déshabiller devant vous.

GRAND BOURREAU. – S’il plaît à notre Sultan, nous irons là-bas derrière ces arbres. Et de loin nous veillerons sur la situation...

SULTAN. – Bonne idée, éloignez-vous.

COURTISANS. – Sultan, nous nous retirons.

SULTAN. – Coquins, je vous ai dit de filer !

COURTISANS. – Nous y allons.

SULTAN. – Alors allez-y!

COURTISANS. – Nous sommes en train, Majesté.

SULTAN. – Exécution ou mon Bourreau vous coupe la tête !

COURTISANS. – Nous ne sommes plus là, Majesté.

*Les Courtisans sortent enfin, le Sultan commence à se déshabiller.  
Le Médecin revient paniqué, le Sultan sursaute de peur.*

SULTAN. – Maudit soit le père de ce casse-pied !

MÉDECIN. – J’accours pour une affaire de la plus haute importance !

SULTAN. – Débite-la en vitesse et ouste !

MÉDECIN. – Si sa Majesté reste dans cette eau trop longtemps, la personnalité physique ou morale de sa Majesté pourrait s’en trouver altérée de manière irrémédiable...

SULTAN. – Vu. Dès que le soleil rougira, je sors du bain.

*Le Médecin s'en va. Le Favori entre.*

LE FAVORI. – Que vois-je notre Sultan habillé !

SULTAN. – Là je fatigue...

FAVORI. – Permettez que je vous aide !

SULTAN. – Hors de ma vue !

*Le Favori sort, le Trésorier entre.*

TRÉSORIER. – Au cœur de la jungle, je veille sur le prompt effeuillage de votre Altesse.

SULTAN. – Ah pas tant de manières. Dehors dehors !

*Le Trésorier sort. Le Grand Bourreau entre.*

GRAND BOURREAU. Majesté, je m'incline devant vous.

Sultan : Quoi encore ? Accouche !

Veneur : Je voulais dire que... je voulais dire que...

Sultan : Que la poussière soit sur ta tête chauve !

Veneur : Oui que la poussière soit sur ma tête chauve.

Sultan : Terminé.

Veneur : Vu.

*Il sort.*

*Le Sultan dépose ses habits sur une pierre puis rentre dans la source.*

*Mobarak (le Noir) entre en chantant.*